

Lutte de classe

Le potentiel pour construire le parti existe

(Édito écrit à chaud sans avoir lu les commentaires des uns ou des autres)

Le 1er février j'écrivais : « *J'imagine déjà les dirigeants du PS en train d'additionner les voix qui pourraient se reporter sur Royal au second tour : « 25+3+4+4+3+2+3, ouf, ça fait quelque chose comme 43%. (...) ».* » Ne voulant pas croire les sondages, j'avais surestimé les voix de Laguiller qui était restée en marge du collectif unitaire antilibéral et qui pour cette raison allait le payer et logiquement perdre des électeurs ; le PCF n'en finissait déjà plus d'agoniser et il allait payer ses manœuvres qui avaient conduit à l'éclatement de ce collectif ; les Verts écartelés et disqualifié après la prestation de Hulot qui montrait que l'ensemble des partis avaient intégré dans leur programme les questions sur l'environnement ne lui laissait plus aucune place pour tout simplement continuer à exister ; quant à Schivardi en bien mauvaise compagnie avec Gluckstein et Denis, sa prestation des plus médiocres ne laissait présumer qu'un score misérable, d'où le total de voix à « gauche » encore plus faible que celui que j'avais envisagé en étant optimiste (sans raison d'ailleurs) passant de 43% à 36%.

Les uns et les autres se gaussent du taux élevé de la participation pour mieux faire oublier les études et sondages des mois précédents qui indiquaient que plus de 63% des Français ne faisaient confiance ni à la droite ni à la gauche pour résoudre les problèmes économiques et sociaux auxquels sont confrontés les travailleurs et jeunes.

Le 6 mars j'avais relaté en ces termes une étude réalisée par la Fondation de France auprès des jeunes générations des 15-35 ans

A la question : « *Faites-vous confiance aux politiques pour que la société évolue dans un sens que vous souhaitez ?* », 42 % ont répondu « peu » et 42 % « pas du tout ». Ils ne sont que 3 % à avoir dit « tout à fait » (...), ce qui signifiait clairement que même si les travailleurs allaient voter massivement, les choses sérieuses se dérouleraient ailleurs, dans la rue.

Sarkozy et les membres de l'UMP qui sont intervenus dimanches soirs avaient d'ailleurs la victoire relativement modeste, car ils savent très bien que la forte mobilisation des électeurs n'est pas forcément sans équivoque ni danger. Si les travailleurs ont voté en masse c'est aussi que leur attente est très grande, que les problèmes à résoudre sont immenses et rien ne dit qu'ils ne demeureront pas attentifs à la façon dont le gouvernement entendra les régler.

A l'UMP, ils savent aussi que plus de 5% des voix de Sarkozy correspondent au report avancé d'électeurs qui auraient dû voter Le Pen, or ces électeurs n'ont aucun lien avec le FN, la très grande majorité d'entre eux ont été gagnés aux idées du FN uniquement par rapport à la question de l'immigration, mais pour toutes les autres questions sociales, ils sont loin d'avoir un rapport avec l'UMP ou l'UDF et ils pourraient très facilement se retrouver dans la rue à la première occasion pour manifester pour des augmentations de salaires, par exemple, et certainement pas avec ces partis.

Globalement les résultats du premier tour correspondent à ceux que l'on attendait suite au matraquage médiatique qui donnait en tête Sarkozy et Royal.

Si l'on regarde bien, il n'y a pas de contradiction entre le fait que les travailleurs n'aient pas confiance dans les partis institutionnels et le vote massif pour leurs candidats, les travailleurs étaient piégés d'une certaine manière par le refus permanent du PS et du PCF d'appeler les travailleurs à se mobiliser contre le gouvernement Chirac, ils ne leur restaient plus que les urnes pour faire entendre leur voix, et dans la cacophonie médiatico-politique qui a été savamment orchestrée par l'UMP, l'UDF et le PS pendant des mois, ils n'avaient pratiquement aucune chance de s'y retrouver et d'exprimer un vote de classe pour peu qu'ils en auraient eu la possibilité, car il est évident que les résultats du 22 avril ne correspondent pas au rejet qu'ils ont sans cesse exprimé de la politique suivie par ces partis.

Dans l'édito du 10 avril, j'écrivais au conditionnel passé comme si les jeux étaient déjà faits, car en totalisant les voix potentielles à « gauche », en faisant et refaisant les calculs dans tous les sens, Sarkozy était sûr d'arriver en tête au premier tour, et pratiquement sûr d'être élu au second.

« Le seul point d'appui valable pour le prolétariat aurait été de lui permettre d'exprimer lors de ces élections son rejet du capitalisme et des institutions, tel qu'il l'a exprimé à de multiples reprises depuis le 21 avril 2002, à travers les grèves et manifestations de millions et millions dans la rue, lors du référendum le 29 mai 2005, tel qu'il l'exprime quotidiennement, etc. Voilà qui devait justifier amplement le boycott de ces élections ou le vote blanc. »

L'un des enseignements majeur de ce premier tour réside dans le faible score de la « gauche », 36%, le plus faible depuis... 1969 !

Il ne faut cependant pas sombrer dans le pessimisme, il faut tout prendre en compte, environ 2,4 millions de travailleurs et jeunes ont quand même voté pour les candidats de la LCR, LO, le PCF et Schivardi. Vous me direz que ce ne sont que des « voix » et vous avez raison. Par contre, on peut se dire que si ces formations politique ou tout du moins l'une d'entre elles avait une orientation politique correcte et un programme révolutionnaire, on ne serait plus obligé d'évoquer le potentiel pour construire le parti au conditionnel, on utiliserait le présent. Nous savons tous qu'il n'y a plus rien à attendre de ces formations qui n'ont pas été capables (pour le PT, la LCR et LO) de construire le moindre parti en 60 ans

Il faut espérer que la crise qui se développera suite à ces élections dans l'ensemble de ces organisations permettra aux militants révolutionnaires de se regrouper sur une orientation politique correcte pour construire ensemble un véritable parti révolutionnaire.

Quant au second tour, je n'ai absolument aucune raison de changer de position, je prône l'abstention ou le vote blanc, et je considère que l'appel à voter Royal au second tour exprime à sa façon ce que je viens de dire, à savoir que la LCR et LO pensent ainsi nous faire oublier leur incapacité à assumer leurs responsabilités, bref, leur propre faillite politique.